

La Ménagerie de verre

Une pièce de **Tennessee Williams**

Traduction **Isabelle Famchon**

Le texte édité par **L'Avant-Scène théâtre** dans la collection des **Quatre Vents**

Mise en scène **Charlotte Rondelez**

Avec **Cristiana Reali,
Ophelia Kolb,
Charles Templon,
Félix Beaupérin**

Décor **Jean-Michel Adam**

Costumes **Jean-Daniel Vuillermoz**

Lumières **François Loiseau**

Vidéos et Magie **Romain Lalire**

Création Musicale **Vadim Sher**

Chorégraphie **Alma De Villalobos**

Assistante à la mise en scène **Pauline Devinat**

Accessoiristes et assistantes décors **Julie Mahieu et Anaïs Souquet**

Menuiseries **Marcel Rondelez**

Production :

Théâtre de Poche-Montparnasse; Atelier Théâtre Actuel; RCS et la Compagnie des Éclanches
En partenariat avec Télérama, Paris Première et Oui FM Avec le soutien de la Fondation Jacques Toja
Remerciements pour leur soutien et leur aide à Marcel Rondelez, Vincent Léger, Caroline Martel, Patricia Faget, Yves Levêque,
Isabelle Famchon, Marie-Cécile Renaud, Sara-Jane Richardson, François Salimov, Laurent Grégoire, Élise Fécamp,
Gonzalve Leclerc et toute l'équipe du Théâtre de Poche-Montparnasse.

Molières 2019
Ophelia Kolb
Comédienne 2nd rôle

3 nominations
Théâtre privé
Metteur en scène
Comédienne

Rêve d'avenir, nostalgie du passé, oubli du présent

Premier succès public de **Tennessee Williams**, **La Ménagerie de verre** – en partie autobiographique – est la plus émouvante de ses pièces.

À Saint-Louis, en pleine tourmente des années 1930, on découvre l'équilibre fragile d'une famille, dont le père s'est volatilisé. La mère Amanda, et ses deux enfants, Tom et Laura sont tels des funambules, refusant le vide, l'espoir en balancier et le point d'équilibre accroché à leurs rêves.

Cet équilibre bascule lorsque Tom, à la demande pressante d'Amanda, invite un galant pour Laura : un employé de l'entrepôt, Jim. Le temps d'une soirée, les rêves prennent vie, les fantômes ressurgissent et la réalité s'immisce, alors que, pourtant, on ne l'avait pas invitée.

Il s'agit probablement de la pièce la plus émouvante de **Tennessee Williams**. Premier succès public du dramaturge, il y a mis beaucoup de lui-même.

Elle narre l'histoire d'une famille au plus profond de ses sentiments, de ses conflits, des joies et des peines qui la traversent.

Une pièce au cœur de l'humain

La Ménagerie de verre est une pièce qu'on pourrait qualifier de pièce « à personnages ». Ce n'est pas l'action globale qui importe mais le mouvement des cœurs. Et ceux de cette ménagerie sont solidement accrochés à la vie, ils battent fort et vite, ils luttent, résistent, explosent de joie et de tristesse pour finir à bout de souffle, aux pieds de leurs maîtres.

Dans ce deux-pièces de Saint-Louis, le père est parti, sans un mot. Ce soir-là, le toit s'est écroulé, ne laissant que des ruines. Chacun tente alors à sa façon, coûte que coûte de se reconstruire sur les débris... sans deviner qu'il s'agit peut-être des plans de sa propre prison.

Et dans cette entreprise, Amanda se réfère aux plans du passé, sans comprendre que la mémoire les travestit et que les originaux n'existent plus. Abandonnée par son mari, en proie à la misère sociale, redoutant les jours sombres pour sa fille et un avenir de perdition pour son fils, Amanda refuse de se résigner. Mais tout se dérobe à chaque pas, le temps qui passe recouvre peu à peu son idéal : construire la réussite de ses enfants sur les souvenirs de son passé, effaçant ainsi sa propre chute. Son énergie dévorante et débordante, pour maintenir un toit au-dessus de la tête de ses enfants, les protégera peut-être des vents violents qui soufflent à Saint-Louis à cette époque troublée des années 1930, mais elle écrase surtout les cœurs : l'urgence pour elle ne s'embarrasse pas de délicatesse.

Ces quatre personnages regardent le monde, mais l'image qu'ils en perçoivent – comme s'il « *était taillé dans du verre* » – n'est que le reflet déformé de leurs propres fantasmes, auxquelles ils s'accrochent vaillamment, désespérément.

La Ménagerie de verre est peut-être la plus intime des pièces de **Tennessee Williams**, qui filtre ses souvenirs au tamis du théâtre. Il nous ouvre son livre de vie, offre, par ce spectacle, un présent à sa sœur, abandonnée à la barbarie médicale de l'époque. Jamais il ne condamne, ni tente d'expliquer : il incarne dans chacun de ses personnages ce condensé de vie, de paradoxes, d'oppositions, de vérités tissées sur des mensonges, bref un condensé de cette humanité aux mille visages qui dort en chacun de nous. Avec une écriture dramatique parfaite, **Tennessee Williams** déroule un récit porté par l'émotion, troublée par l'ambiguïté du souvenir.

La fatalité de l'échec

Dans ses plans de survie, Tom est celui sur qui repose l'édifice. Il est enseveli par le devoir familial, la règle de l'entrepôt, le dogme des conventions sociales et de la réussite. Il semble qu'il n'y ait pour lui qu'une alternative : les travaux forcés ou la fuite. Il choisira la fuite mais sa mémoire et sa conscience resteront, elles, accrochées aux ruines familiales.

Laura est en marge du monde, qui semble l'ignorer. Elle s'en construit un autre, intérieur, un monde entier de reflets de lumières et d'éclats de musique, comme pour s'éblouir un peu plus, et ne plus discerner les traits exacts de la réalité. Plongée dans cette irréalité clarté, elle s'étourdit de rêves et de désirs cachés.

Jim, le galant, qui a la lourde tâche d'incarner à lui tout seul toute la réalité raisonnable du monde, passe la porte de cette fragile construction, par erreur, sur un malentendu. Mais son réalisme forcené n'est qu'un costume d'Arlequin, cousu à partir de l'étoffe de sa gloire passée. En proie à ses propres abîmes, il dénigre le présent qu'il ne voit que comme une promesse d'avenir. Fort de ces certitudes, il tente de percer la paroi de verre qui sépare Laura de la réalité, mais devant l'océan d'émotion qui s'infiltré par la brèche, il recule, de peur d'être lui-même emporté...

La magie de la mémoire

Comme le dit **Tennessee Williams**, « *la pièce étant faite de souvenirs, elle échappe au réalisme. La mémoire autorise une grande licence poétique... la mémoire siège principalement dans le cœur* ».

Les décors et costumes s'attacheront à cette époque troublée des années 1930, ou plutôt aux souvenirs de cette époque, sans doute travestis par la mémoire. Nous travaillerons à ce que chaque élément de décor soit le reflet la mémoire du cœur, une fenêtre un peu trop haute ou qui ne s'ouvre pas, la fuite de la licorne...

La mise en scène s'appuiera sur la magie nouvelle pour accompagner les pensées des personnages, comprendre de l'intérieur l'univers de Laura, évoquer l'aventure. Elle semble être une évidence dans cette pièce car la magie est la transformation du réel par le réel, comme le ferait la mémoire du cœur...

La musique est très présente dans la pièce, où comme le dit l'auteur « *tout semble se passer en musique* ». Elle simplifie parfois la compréhension des non-dits, elle met un voile de couleur sur les souvenirs. Nous partirons d'une création originale à laquelle nous ajouterons certaines mélodies d'époque.

Dans ce cadeau fait à sa sœur, **Tennessee Williams** place la musique au premier plan, en hommage à cet être à part, sacrifié sur l'autel des malheurs familiaux.

Charlotte Rondelez

Thomas Lanier Williams, dit Tennessee Williams (1911-1983)

Thomas Lanier Williams, de son vrai nom, découvre le paradis lorsqu'il naît le 26 mars 1911 à Columbus (Mississippi). Dans cette localité puritaine du sud des États-Unis, il grandit sous l'œil affectueux de sa grand-mère, professeur de musique, de son grand-père, révérend, et sous l'aile très protectrice de sa mère Edwina. De tous les membres de la famille, il est plus particulièrement proche de sa sœur aînée, Rose Isabel, dotée d'une créativité débordante, qui lui transmet le goût d'inventer des histoires qu'ils jouent devant un public invisible.

« *J'ai été heureux jusqu'à huit ans* », confie-t-il dans ses mémoires. En effet, en 1919, le père, Cornelius Coffin, jusqu'ici représentant de commerce sur les routes et donc souvent absent, obtient un poste fixe dans une usine à chaussures à Saint-Louis (Missouri) où il décide de s'installer avec femme et enfants, d'autant qu'Edwina est enceinte de leur troisième, Dakin.

C'est la première grande fracture dans l'existence du futur écrivain qui se sent expulsé de l'Éden. Dans cette grande ville industrielle, il prend conscience de la différence des classes sociales et supporte difficilement le quotidien sous le même toit que ses parents qui se déchirent lors de violentes disputes.

Il se renferme sur lui-même et se réfugie dans un monde imaginaire. Rose souffre encore plus de cette situation et développe les premiers signes de schizophrénie. En 1937, elle sera internée puis lobotomisée en 1943. Un acte médical fatal qui la privera d'une existence normale et que son frère ne se pardonnera jamais d'avoir laissé faire.

Dès lors, **Thomas** n'aura de cesse de se plonger dans l'écriture et ce chaque jour. Poèmes, contes, critiques de cinéma, nouvelles, tous les genres l'attirent et dès l'âge de dix-sept ans, son premier récit, *La Vengeance de Nitocris*, est publié dans une revue. Pendant ses études plutôt chaotiques, il s'essaie au théâtre et, en 1937, une troupe amateur joue une de ses pièces de jeunesse intitulée *Cairo ! Shanghai ! Bombay !* Deux ans plus tard, il part à la Nouvelle-Orléans (Louisiane).

Là, il est au seuil de tous les bonheurs. D'abord, dans la cité du jazz, de l'alcool et de tous les plaisirs, il peut enfin assumer sa préférence pour les garçons et connaît à vingt-huit ans sa première expérience homosexuelle. La chrysalide se transforme en papillon. Et pour parachever la métamorphose, il prend en 1939 un nouveau nom de plume : **Tennessee Williams**. Détaché des siens, libéré des entraves religieuses et morales de son milieu d'origine, il mène une vie d'artiste bohémien. Exerçant mille et un petits métiers pour manger, il écrit sans relâche. Remarqué à New York par la femme d'Elia Kazan, il voit sa première pièce *Battle of Angels* jouée par des professionnels en décembre 1940. C'est un échec cuisant. Quatre ans plus tard, il prend sa revanche avec **La Ménagerie de verre** qui triomphe avec cinq cent soixante-trois représentations, un avant-goût de son deuxième grand succès, *Un tramway nommé Désir*, créé fin 1947, qui se joue huit-cent cinquante-cinq fois et récolte tous les prix dont le prestigieux Pulitzer, que l'auteur obtient à nouveau en 1955 pour *La Chatte sur un toit brûlant*. **Tennessee Williams** est lancé sur la voie du succès. Pendant plus de quinze ans, il est le dramaturge vivant le plus célèbre des États-Unis. Le cinéma le consacre. Ses textes sont adaptés par les plus grands : Kazan, Mankiewicz, Huston, Losey, etc. Les actrices les plus glamours, de Elizabeth Taylor à Katharine Hepburn, interprètent ses films, tandis que les acteurs tels que Marlon Brando, Paul Newman, Richard Burton ou Burt Lancaster immortalisent ses personnages les plus emblématiques. Aucun auteur dramatique de sa génération n'a à ce point séduit le septième art. À ce titre, il sera choisi comme président du jury du festival de Cannes en 1976.

Jusqu'à la fin des années 1960, joué dans le monde entier et particulièrement en Europe où Luchino Visconti, Peter Brook et Laurence Olivier montent ses œuvres, **Tennessee Williams** est au faite de sa gloire.

Puis commence une lente et douloureuse descente vers l'enfer. Éprouvé par la mort en 1963 de Frank Merlo, son seul et grand amour pendant près de quatorze ans, tourmenté par ses nombreux démons – alcool et médicaments parfois illicites qu'il prend en grande quantité depuis longtemps – l'écrivain peine à conquérir le public avec ses nouvelles pièces. Fantasque, provocateur, généreux et paranoïaque, il dérange l'Amérique avec des textes expérimentaux. *The Eccentricities of a Nighthale*, *The Seven Descents of Myrtle*, *In the Bar of a Tokyo Hotel*, *Small Craft Warnings* ou *The Red Devil Battery Sign*, pour ne citer que les plus emblématiques, ne rencontrent que critique ou indifférence. **Tennessee Williams** tente d'échapper à son triste sort grâce à sa plus fidèle compagne : l'écriture.

Auteur d'une œuvre considérable, méconnue en France, composée d'une centaine de pièces (courtes et longues), de deux romans, d'une cinquantaine de nouvelles et autant d'essais, de dizaines de poèmes, sans oublier une volumineuse correspondance et un journal intime de trente carnets, **Tennessee Williams** décède seul à New York dans la nuit du 24 au 25 février 1983, un mois avant son soixante-douzième anniversaire, officiellement étouffé par la capsule d'un flacon de collyre. Une mort à l'image de sa vie : surprenante et spectaculaire. **Catherine Fruchon-Toussaint**